

Les Nouvelles

de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris
 associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

"Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."
 J. Carmignac

n° 76 - décembre 2017

LES DOSSIERS CARMIGNAC OUVERTS AU PUBLIC APRÈS 30 ANS

- 1... Dossiers Carmignac ouverts
- 2 à 5... Compte-rendu de l'Assemblée Générale.
- 3...Etat de notre site Internet par M^r Lo Cicero.
Remerciements.
Rapport de M^{mes} Beaugerie et Feuillet sur le colloque Tresmontant.
- 4...Conférence de M^{me} Anne Brassié.
- 4... Le Symposium de Pasco (USA) sur le Linceul de Turin par M^{me} Marinelli.
- 6... Cotisations et réductions d'impôts.
- 7...La prophétie des 70 semaines (6) par M^r Fossati.
- 9...A-t-on retrouvé les ruines de Bethesda ? par M^r Bioul.
- 11...Tableau des écrivains ecclésiastiques (V) par Saint Jérôme.
- 12... Une information à vérifier
- 13...Encart : un document manuscrit de l'Abbé Carmignac

Le Professeur Luciani et moi-même avons pu aller consulter, enfin !, les dossiers de l'Abbé Carmignac à l'Institut Catholique de Paris où nous avons reçu un bon accueil. Nous avons même été autorisés et aidés à faire des photocopies. Le grand problème est que les dossiers sont extrêmement nombreux et les quelques heures que nous avons pu passer dans le bureau des archives, ne nous ont permis de n'en consulter qu'une partie très réduite. Bien évidemment nous avons examiné ceux qui nous semblaient les plus prometteurs mais il en reste des quantités et, pour l'instant du moins, nous n'avons pas été capables de déterminer si tous les dossiers se trouvent toujours là. Il faudrait pouvoir y passer beaucoup plus de temps. Comme il est aujourd'hui possible de consulter le travail de notre cher Abbé Carmignac, nous ne pouvons que souhaiter que ceux qui le peuvent prennent rendez-vous et nous fassent part de leurs découvertes. Le Professeur Luciani a emporté chez lui les photocopies des pages les plus intéressantes parmi celles que nous avons consultées. Espérons qu'il pourra nous en faire un petit compte-rendu dans un prochain numéro des Nouvelles.

Marie-Christine Ceruti

En encart vous trouverez un "trophée" de notre expédition à l'Institut Catholique : une photocopie d'un des papiers de l'Abbé Carmignac qui s'y trouve depuis trente ans. Du grec, de l'hébreu et tout de même un peu de français !

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 7 OCTOBRE 2017

Ce fut une belle assemblée générale ! La plupart des personnes présentes venaient de loin, de très loin et plusieurs de l'étranger. La sympathie, l'intérêt réciproque, l'enthousiasme a fait qu'il a fallu nous « chasser » parce que la crypte de Saint Sulpice allait être fermée et les plus passionnés n'ont pas pu faire autrement que d'aller finir de se parler dans un café.

Cette assemblée a donc débuté avec une messe dans la crypte du Rosaire célébrée en latin par Monsieur l'abbé Jean François Billot que nous ne saurions trop remercier pour avoir accepté de la dire alors qu'elle lui a été demandée extrêmement tardivement, le Père René Pinsard en ayant été empêché. Nous avons tout particulièrement apprécié l'admiration pour l'Abbé Carmignac qu'il a exprimée dans son homélie et regretté qu'il n'ait pas pu rester avec nous après la messe, car il avait d'autres engagements urgents.

RAPPORT FINANCIER

Madame Beaugerie nous dit que les finances sont saines grâce à de généreux donateurs. Nous avons une avance de trésorerie chez l'imprimeur qui permet l'impression complète avec l'image, encore de deux bulletins.

ÉLECTIONS OU RÉÉLECTION D'ADMINISTRATEURS

Mesdames Avon-Soletti, Feuillet, Waldheim et Monsieur Luciani sont réélus à l'unanimité.

Le Conseil d'administration se compose donc toujours de Mesdames Marie-Christine Ceruti-Cendrier (Présidente), Rolande Feuillet (vice-Présidente), Marie-France Beaugerie (Trésorière), Mariette Waldheim (Secrétaire), Marie-Thérèse Avon-Soletti, Françoise Cendrier, de Monsieur le Curé François-Xavier de Guibert, et de Messieurs Pierre Lo Cicero, Antoine Luciani, Jacques Rosé.

RAPPORT MORAL DE LA PRESIDENTE

Madame Ceruti commence par remercier les personnes présentes et demande des prières (ce qui s'adresse à tous !) pour notre association. Elle ajoute ensuite :
Le but de notre bulletin est, comme son nom l'indique, de divulguer des Nouvelles, c'est-à-dire des événements récents, des découvertes, des attaques et leur réponse. S'il ne s'agit pas de nouveautés, il peut s'agir de faits anciens mais totalement oubliés ou ignorés. Et évidemment dans tous les cas il s'agit de promouvoir l'historicité des Evangiles ou de ce qui s'y rapporte - ou bien, ce qui revient au même, de l'Ancien Testament puisque l'Ancien est le soubassement du Nouveau et que Notre Seigneur lui-même s'y référait comme à des faits auxquels nous devons la confiance et le respect. Il peut aussi naturellement s'agir de ce qui, outre les Evangiles, constitue aussi le Nouveau Testament. Les miracles que nous nous plaisons également à rapporter sont évidemment des soutiens à ceux du Nouveau Testament qui sont tellement contestés par l'exégèse moderniste.

Elle ajoute ensuite que le nombre de nos adhérents se maintient. Mais elle interrompt son rapport moral pour laisser la parole à Monsieur Lo Cicero.

INTERVENTION DE M. PIERRE LO CICERO, responsable de notre site Internet.

En 2015, j'ai repris le site internet de l'association qui était pratiquement au point mort du point de vue du nombre de visites. Dès la mise en ligne du nouveau site avec la collaboration de Madame Jacqueline Olivier, les visiteurs du site se sont accrus de manière exponentiels.

Actuellement le nombre de visites est en hausse constante, avec en moyenne de 20 à 50 consultations par jour.

Pour les trois derniers mois nous sommes à 20400 visites.

Pour la suite : le site sera adapté afin qu'il soit consultable sur tablette et téléphone portable. D'autre part un système sera mis en place afin de pouvoir faire des recherches précises sur tous les numéros du bulletin depuis 1998.

Le commentaire de notre présidente est que nous préférons ouvrir nos découvertes au monde entier, plutôt que de le réserver à un petit groupe d'adhérents car nous ne travaillons que pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Et le succès de notre site démontre, qu'en dépit du champ de ruines que laissent derrière eux les négateurs vieillissants de l'historicité des Evangiles, en dépit du fait que nous sommes dans une période difficile pour notre foi dans le monde occidental, il ne faut pas perdre espoir. Et ce qui se passe dans le reste du monde va nous y aider.

En effet Breizh Info du 15 janvier 2017 révélait que « en Chine où le pouvoir s'inquiète de voir l'Eglise grandir et tente de la contrôler, en 40 ans, on est passé de 600 000 à 100 millions de chrétiens. » Autrement dit 1 chrétien – souvent caché dans de nouvelles catacombes » – sur 13, 57 chinois. Et Breizh Info continue :

« En Afrique subsaharienne, le nombre de musulmans est passé de 11 millions en 1900 à 234 millions en 2010. Les chrétiens ont progressé encore plus rapidement, passant de 7 millions à 470 millions. Géographiquement, le nord de l'Afrique est massivement musulman et le sud majoritairement chrétien. »

« Tout le problème, conclut Madame Ceruti, va être de ne pas laisser les modernistes faire leurs dégâts dans ces pays, et bien d'autres, et nous nous efforçons de les combattre, avec notre petit bulletin qui va même jusque de l'autre côté de la terre. »

Compte-rendu établi avec l'aide de différents membres du Conseil d'Administration

Madame Ceruti tient à remercier de façon toute particulière et au nom l'association Madame Beaugerie qui s'occupe avec dévouement de nos comptes et Madame Cendrier qui a la charge très lourde de l'envoi des bulletins. Il faudrait citer aussi d'autres membres du conseil d'administration et des adhérents pour leur zèle et leur soutien à notre cause. Elle les assure tous de sa profonde reconnaissance.

Mesdames Beaugerie et Feuillet ont assisté au colloque sur Claude Tresmontant les 13 et 14 mai 2017, à l'école normale supérieure de la rue d'Ulm : Thème « La Vérité ne fait pas de violence » - Claude Tresmontant (1925 – 1997) : Pour un réalisme intégral ». Il n'a pas été question des Evangiles écrits en hébreu ni de leur historicité.

CONFÉRENCE DE MADAME BRASSIÉ

Madame Anne Brassié, journaliste à Radio Courtoisie et maintenant à TV Libertés et Radio Libertés, et biographe, a bien voulu nous parler de sa vie de journaliste catholique. Il faut pour commencer, disait-elle, avoir un solide bagage de connaissances et d'entraînement même en art dramatique. Il faut aussi savoir tenir bon face à l'opposition et elle avoue humblement que, tenant absolument à l'Eglise de toujours, pendant une période de sa vie elle a fui cette Eglise qui était aux mains des modernistes. C'était à l'époque du « grand chambardement », mai 68 et l'apostasie de beaucoup triomphant à l'intérieur du Catholicisme. Elle y est revenue défendant l'Eglise de toujours et nous a raconté les nombreuses attaques sournoises dont Elle était et est toujours victime. Madame Brassié s'est donc engagée dans le combat en constatant combien le monde politique contemporain est systématiquement anticatholique. Et la fin de l'intervention de cette femme courageuse a consisté à dire comment résister, faisant l'apologie de ce que font certains prêtres, et certains évêques, ce qu'a fait Radio Courtoisie, et Tvlibertes en leur donnant la parole ou ce que font héroïquement aujourd'hui les Chrétiens du Moyen Orient.

Certes son travail n'a pas été démunie de prises de position politiques, mais dit-elle en terminant son exposé :

« Il faut choisir son camp et j'ai choisi avec ma plume de suivre Jeanne d'Arc ! »

Compte – rendu établi par M.C. Ceruti avec l'aide de la conférencière : ANNE BRASSIÉ que nous ne saurions trop remercier pour l'honneur qu'elle nous a fait en participant à notre Assemblée Générale.

Ceux qui le demanderont pourront obtenir par Internet le texte complet de cette conférence.

Ainsi la science la plus pointue confirme l'authenticité du Linceul de Turin !

*Notre amie Emanuela Marinelli a bien voulu réviser et résumer pour nous son article sur le Symposium de Pasco aux Etats Unis qui traitait du Linceul de Turin, ce dont nous la remercions vivement. Le journal qui rapportait cet article en italien la présentait en ces termes : « L'auteur de cet article, **Emanuela Marinelli**, est l'une des plus grands savants mondiaux du Linceul, elle a signé une dizaine de livres (1) et de nombreuses collaborations avec des revues spécialisées et avec des universités. »*

En fait beaucoup plus de 10 livres. Voir la note.

Les résultats d'une importante recherche ont été publiés récemment sur la revue **PlosOne**. L'enquête a été conduite par le département du Génie industriel de Padoue, où enseigne Giulio Fanti, en collaboration avec Elvio Carlino, de "l'Istituto officina dei materiali" du Cnr (Centro Nazionale delle Ricerche : Centre national des recherches) de Trieste, ainsi que Liberato De Caro et Cinzia Giannini, de l'Institut de cristallographie du Cnr de Bari. Ce groupe de savants, qui se sert des instruments de microscopie les plus à l'avant-garde, a trouvé sur une fibre du Linceul des traces de nanoparticules biologiques de créatine - une substance chimique produite par le métabolisme musculaire - liées à des nanoparticules d'oxyde de fer. Le type, la dimension et la distribution des nanoparticules d'oxyde de fer révèlent qu'elles ne peuvent pas être des colorants pour peinture, mais qu'elles sont de petites particules de ferrihydrite de la ferritine, une protéine qui constitue la réserve de fer de l'organisme dans les tissus. Le lien constant de la ferritine avec la créatine se produit dans l'organisme humain en cas de grave polytraumatisme. Cette recherche confirme donc, que l'Homme du Linceul a été victime de grandes tortures avant une mort sanglante. (2)

Le récent **congrès scientifique** qui a eu lieu à Pasco (aux Etats Unis) du 19 au 22 juillet a aussi apporté de nouveaux résultats qui confirment l'authenticité du Linceul, le drap conservé à Turin que la tradition attribue à la sépulture du Christ. Les savants présents provenaient de différents pays et la contribution des Italiens a été considérable, aussi bien dans le secteur historique que dans le scientifique. Des contributions remarquables ont aussi été apportées par les autres congressistes, provenant d'Espagne, de France, des Etats-Unis, du Mexique et d'Australie. Les résumés de toutes les interventions se trouvent **ici** :

<http://shroudresearch.net/conference-2017/>

Certaines conférences sont disponibles sur **YouTube** :

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLNXqdetrAZYxTFDcR8h1NFfhBLQq3Rrzp>

L'histoire ancienne du Linceul s'identifie avec celle de l'Image d'Edesse, qui a été appelée Mandylion par les Byzantins. Alfonso Caccese, Emanuela Marinelli, Laura Provera et Don Domenico Repice ont étudié l'Imago Pietatis, c'est-à-dire le Christ en buste qui se lève d'une tombe à puits avec la tête penchée sur l'épaule droite et les avant-bras croisés devant lui. Différents témoignages écrits et iconographiques confirment l'hypothèse que ce type d'images s'inspire du Linceul, exposé verticalement à Constantinople avec un mécanisme semblable à celui du trône de la Magnaure, avec lequel l'empereur pouvait être soulevé vers le haut pour impressionner les personnes présentes.

Le Linceul était à Constantinople en 1204. Alexandre Piana a apporté de nouveaux éléments confirmant la présence de la relique à Athènes en 1205, après le sac perpétré par les Croisés dans la capitale byzantine. C'est en cette année qu'Othon de la Roche était devenu Seigneur d'Athènes. Celui-ci retourna en France après 1225, emportant avec lui, selon toute vraisemblance, le Linceul. Après sa mort, en 1234, le Linceul demeura propriété de sa famille jusqu'à ce qu'il arrive en possession de Jeanne de Vergy, sa descendante à la cinquième génération, qui, avec son mari Geoffroy de Charny l'exposa à Lirey au milieu du XIV^{ème} siècle. L'enquête génétique conduite sur des échantillons du Linceul se confirme de façon très prometteuse. Gianni Barcaccia a relevé la présence importante de DNA d'origine indienne et médio-orientale. En particulier l'haplogroupe H33, très rare, est intéressant parce qu'il se trouve principalement chez les Druzes, une minorité ethnique présente en Israël, Jordanie, Liban et Syrie. L'origine indienne possible du Linceul peut être confirmée par son nom lui-même (3), qui peut dériver de Sindhia ou Sindien, terme utilisé pour indiquer un tissu provenant de l'Inde.

Il est bien connu, d'après les recherches d'Ada Grossi, que l'après-midi du Yom Kippour le Grand Prêtre s'habillait de précieux lin indien. Maria Luisa Rigato pense que, pour la sépulture de Jésus, un des précieux lins disponibles dans le Temple de Jérusalem a été utilisé. L'image du visage du Christ s'inspirant du Linceul est présente sur de nombreuses pièces de monnaie byzantines. Giulio Fanti a démontré comment de nombreux détails, dérivés de l'observation de la relique, caractérisent les pièces de monnaie byzantines à partir de 692, année où l'empereur Justinien II a fait pour la première fois représenter le visage du Christ sur de telles monnaies. Avec le temps cette ressemblance s'est affaiblie, mais se renforça de nouveau en concomitance avec l'arrivée du Linceul à Constantinople en 944. Au congrès, Fanti a aussi présenté les résultats expérimentaux d'une étude conduite par Gianmaria Concheri et Sergio Rodella, sur une statue réalisée spécialement pour cela, qui démontre que l'Homme du Linceul était enveloppé de façon étroite par le Linceul ; ce drap n'était pas simplement posé sur le cadavre comme certains en ont fait l'hypothèse par le passé. De plus Fanti a apporté les résultats de la datation du Linceul, effectuée à l'université de Padoue avec une méthode mécanique et deux méthodes chimiques (FT-IR et Raman). Sur la base de ces examens, le Linceul remonte à l'époque du Christ. Selon d'autres études de lui sur les caractéristiques de l'image du Linceul, il

ressort qu'elle doit avoir été formée par une radiation directionnelle mais complexe, comme peut l'être une décharge électrique ayant produit un effet couronne.

La couleur des taches de sang, qui s'est maintenue au cours des siècles plus rouge que ce à quoi on s'attendrait, a été examinée par Paolo Di Lazzaro qui présentait un travail conduit en collaboration avec Antonio Di Lascio, Paola Iacomussi, Mauro Missori et Daniele Murra. Le but du travail était de vérifier les différentes hypothèses formulées dans le passé. La plus valide s'est révélée être celle de Carlo Goldoni : la radiation ultraviolette peut changer la structure de la bilirubine ; ce qui renforce la couleur rouge des taches de sang pendant longtemps. L'irradiation avec une lampe UV de taches de sang riches en bilirubine a engendré une coloration rouge-jaunâtre permanente au bout de quatre ans.

À une intense radiation comme cause de la formation de l'image, pendant un processus d'annihilation matière-antimatière au moment de la Résurrection, Giuseppe Baldacchini a joint, dans son hypothèse, un flux de neutrons qui a rendu faux le résultat de la datation au radiocarbone de 1988, en plaçant l'origine du Linceul au Moyen Âge. En ce qui concerne la cause de la mort de Jésus, Pietro Pescetelli s'est appuyé sur son expérience de cardiologue pour formuler l'hypothèse, bien fondée, que le cri final sur la croix et la sortie de sang et de sérum du côté transpercé seraient explicables par un infarctus dont aurait découlé le déchirement du cœur et l'épanchement péricardique.

Tous les travaux présentés au congrès ont fourni de nouvelles motivations historiques et scientifiques confirmant l'authenticité de la relique vénérée.

Emanuela Marinelli

Notes de la rédaction :

(1) En fait elle a écrit 18 livres dont certains ont été traduits en français, anglais, espagnol, portugais, polonais, biélorusse, et ukrainien.

(2) Vous trouverez en anglais les détails du compte-rendu de cette découverte sur : <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0180487>

(3) Le Linceul de Turin est appelé « Sindone » en Italien.

Madame Marinelli a précisé pour nous que le lin aurait été tissé en Terre Sainte mais filé en Inde. Ce qui expliquerait le DNA trouvé dans le Linceul.

Merci pour les cotisations 2017 et merci à celles qui vont suivre... Nous en avons besoin.

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable). Le don versé correspondant à la somme envoyée dépassant les 15 euros. Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social : **Association Jean Carmignac (chez Editions F.-X. de Guibert), 10.rue Mercœur, 75011 Paris.** (Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

Nous nous permettons de souligner que, pour nous éviter des problèmes avec l'administration fiscale, et à notre grand regret, les 15 euros demandés pour les abonnements ne sont pas déductibles des impôts, mais seulement les dons dépassant cette somme. Nous vous remercions de votre compréhension.

La Prophétie des soixante-dix semaines (6)

Nous avons, depuis le numéro 71, publié l'article de Monsieur Simone FOSSATI sur la prophétie de Daniel dite « des soixante-dix semaines », celle qui pré-annonçait la date de la venue du Messie et de la destruction de Jérusalem, plus de 500 ans avant les événements. L'auteur commence ici à examiner les arguments de ceux qui nient que cette prophétie soit effectivement... une prophétie, et la démonstration est délétère pour ses opposants.

Nous remercions vivement Monsieur Fossati et l'UCCR (en français l'"Union des Chrétiens Catholiques Rationnels") de nous avoir permis de reproduire dans nos Nouvelles cet article dont vous trouverez l'original italien sur :

<http://www.uccronline.it/2010/11/13/la-profezia-delle-settanta-settimane/>

LES HYPOTHÈSES ALTERNATIVES SONT ERRONÉES

Toutes les hypothèses alternatives à l'interprétation que nous avons donnée ci-dessus **sont erronées** et **ne reflètent pas les exigences de la prophétie**, en confirmant par conséquent l'interprétation donnée par la tradition. Voyons les plus connues.

1) Edit de Cyrus (538 av. J.C.) Une hypothèse place le "point de départ" au décret du roi des Médo-Perses Cyrus, en 538 av. J.-C., sur la reconstruction du Temple (Esdras 1 : 1-4) (de lui seul). En faisant les calculs, on arrive à **48 av.J.C.** et donc à aucun événement significatif. De plus, très peu d'Hébreux profitèrent de cet édit pour retourner en Palestine. Le rabbin Cohen reconnaît que ceux qui revinrent s'étaient dédiés « *à la pieuse pensée de reconstruire, sur la montagne de Sion, le Temple de l'Eternel. Les termes mêmes du décret de Cyrus, qui avait mis fin à la captivité, ne leur accordait pas autre chose. Il leur était concédé de reconstruire cet édifice sacré et de retourner dans leur patrie ; aucune autre ambition n'aurait été tolérée.* » (S. Cahen, "Les Pharisiens", vol. I, p. 5). Le prophète Daniel au contraire demande expressément qu'on commence à compter à partir du décret sur la **reconstruction de Jérusalem** (et non du Temple) et par conséquent ce « point de départ » est erroné. D'ailleurs, le Temple **n'a même pas été construit** et l'édit de Cyrus est resté **lettre morte** pendant quinze ans, jusqu'au temps du roi Darius, quand les Hébreux, sous l'influence des prophètes Aggée et Zacharie, reprirent les travaux et « recommencèrent à construire la maison de Dieu à Jérusalem... » (Esdras 5,2).

2) Edit d'Artaxerxès I^{er} (457 av. J.-C.) Une deuxième hypothèse alternative voit le commencement se placer au **décret d'Artaxerxès I^{er} longue main**, en 458-457 av. J.-C.. En comptant les jours à partir de là on arrive en **32-33 ap. J.-C.** Cette hypothèse a été soutenue aussi par le célèbre physicien **Isaac Newton** dans « *Observations sur les prophéties de Daniel* ». Cependant ce « point de départ » n'est pas correct parce que, dans ce décret, **il n'y a aucune autorisation à reconstruire la ville sainte** étant donné que Jérusalem est déjà construite (ou en train d'être construite), mais il est tout au plus une

réédification politique même si il y eut quand même une tentative de reconstruire les murs de la ville, constatée par Néhémie pendant son voyage, Néhémie 2, 6-8. Ce qui est confirmé par l'éminent bibliste et archéologue **G. Ricciotti** (G. Ricciotti, "*Storia d'Israele*", vol. II, ed. SEI, Turin 1964, pag. 144 : G. Ricciotti, "Histoire d'Israël", vol.II). Enfin, en faisant les calculs à partir de 457 av. J.-C., on arrive à la crucifixion du Christ en soixante semaines (490 ans) tandis que l'événement de la mise à mort du Messie devrait arriver après soixante-neuf semaines.

3) Antiochos IV Épiphane et Onias III L'hypothèse avancée par les rationalistes est qu'il s'agit d'une fausse prophétie, écrite en II avant J.C. et se référant aux événements des années 167-164 av. J.C., c'est-à-dire à la prise de pouvoir par **Antiochos IV Épiphane** (en substance, il s'agirait d'un "**vaticinium post eventum**", c'est-à-dire d'une histoire déjà arrivée, écrite en style prophétique). La persécution d'Antiochos dura de 168 à 164 av. J.-C. et culmina avec la suppression du culte hébraïque et la profanation du temple. Cette thèse contre l'authenticité de la prophétie remonte à celui que nous avons déjà cité, le néoplatonicien Porphyre (234-306 ap. J.-C.), qui la formula dans son pamphlet « Contre les chrétiens » (livre XII) et elle est ensuite réapparue au XVIIIème siècle en milieu rationaliste. Cependant après le concile, **les exégètes catholiques** ont cherché une conciliation entre l'hypothèse traditionnelle et la rationaliste, en soutenant qu'effectivement le « consacré » ne serait pas Jésus mais le grand prêtre Onias III, massacré par Antiochos IV Épiphane en 171 av. J.-C.. N'importe qui peut vérifier cela en ouvrant *La Sacra Bibbia*, Cei 1976, page 930 ou *La Bibbia di Gerusalemme*, EDB 2002, page 1938. (1) Donc pour eux également il s'agit d'une prophétie « post-eventum », ce qui confirme le **malaise** dans lequel a décidé de rester l'exégèse postconciliaire, comme l'ont signalé à plusieurs reprises aussi bien le cardinal Giacomo Biffi que le théologien Inos Biffi. Toutefois ces interprétations - qui ne sont justifiées par aucune acquisition scientifique - il est important de le souligner – se heurtent contre quatre facteurs : **a)** les découvertes de Qumrân, **b)** le calcul mathématique, **c)** la fidélité à la description de la prophétie, **d)** la portée apocalyptique de la prophétie.

a) Les découvertes de Qumrân : parmi les manuscrits de Qumrân (uniques copies survivantes connues des documents bibliques, produites avant 100 av. J.-C.) découverts entre 1947 et 1956 dans quelques grottes de la Mer Morte et encore en train d'être étudiés aujourd'hui, parmi lesquels se trouvent aussi quelques horoscopes messianiques. L'historien Giulio Firpo explique que « *les résultats des études de Wacholder sur le chronomessianisme sabbatique et de Beckwith sur les calculs esséniens relatifs à la venue du Messie, disent qu'elle était attendue entre 10 avant J.-C. et 2 ap. J.-C.* » (G. Firpo, "*Il problema cronologico della nascita di Gesù*", Paideia 1983, pag. 96). Les Esséniens, propriétaires de ces documents, réussirent donc à définir le laps de temps correct pour l'arrivée du Messie, qui, par la suite, s'est révélé être précisément la période où naquit Jésus. La source de ce calcul sur les temps messianiques – continue Firpo – est indiquée dans un document, **11Qmelch 7-8** et se réfère justement à la **prophétie des 70 semaines**

de Daniel. Par conséquent les rouleaux de Qumrân démontrent que même les Esséniens – un des courants les plus savants et mystiques du monde hébreu – ont considéré que la prophétie messianique de Daniel **allait tomber précisément pendant ces années-là** : entre 10 avant J.-C. et 2 ap. J.-C.. L'interprétation catholique traditionnelle est par conséquent justifiée par ces découvertes aussi.

Simone Fossati

NOTE (1) :

Nos traductions françaises ne sont évidemment pas en reste. La Bible d'Ostie par exemple pourtant réputée pour sa "modération" adopte cette théorie page 1923 note 26. (Note de la rédaction)

Nous sommes obligés, faute de place dans ce numéro, de remettre au numéro 77, la suite et la fin de cet article. Nous n'avons pas voulu vous priver de la preuve par Qumrân. Les autres sont tout aussi éclatantes et nous vous laissons, comme toute publication à épisodes, dans l'attente du dénouement... !

A-t-on retrouvé les ruines de Bethsaïde, la ville des apôtres Pierre, André et Philippe ?

Monsieur Bruno Bioul, archéologue et historien, nous fait le plaisir de partager avec nous un de ses derniers écrits. Il s'agit des fouilles effectuées dans ce qui pourrait être la ville originaire de trois des apôtres dont saint Pierre : Bethsaïde-Julias, à ne pas confondre avec Capharnaüm, située à quelques kilomètres, de l'autre côté du Jourdain où se trouve la maison de Saint Pierre quand Jésus a commencé sa prédication (cf. le n° 5 des Nouvelles).

Des archéologues israéliens et américains affirment avoir mis au jour les vestiges de l'antique cité de Julias, construite par l'un des fils du roi Hérode sur – ou à proximité de – Bethsaïde, le village de pêcheurs dont étaient originaires les apôtres Pierre, André et Philippe. Même si cette information peut nous réjouir d'un point de vue scientifique et religieux, il faut raison garder et éviter de tomber dans une exaltation excessive et une interprétation exagérée : c'est, en effet, assez probablement la cité de Julias qui est ainsi révélée au grand jour, mais rien ne permet d'affirmer aujourd'hui que dans un avenir proche, les archéologues mettront la main sur les vestiges des maisons des apôtres ! Il n'en reste pas moins que cette découverte vient, une fois de plus, accréditer de manière indiscutable la vraisemblance historique des récits évangéliques, et c'est sans doute là le point crucial. Cependant, les choses sont un peu plus compliquées qu'il n'y paraît de prime abord car l'emplacement réel de Bethsaïde divise les archéologues depuis des années. Qu'en est-il exactement ?

« *Le lendemain, il résolut de partir pour la Galilée, et il trouve Philippe et lui dit : "Suis-moi!". Philippe était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre* » (Jn I, 43-44). C'est de cette façon très concise, qui caractérise généralement les récits évangéliques, que l'apôtre Jean mentionne Philippe aux côtés de Pierre et d'André au début de la vie publique de Jésus. Tous trois sont originaires de ce petit village situé en bordure septentrionale de la mer de Galilée, qu'on appelle également lac de Tibériade ou de Gennésareth.

Bethsaïde est mentionnée à plusieurs reprises dans les évangiles (Mt XI, 21 ; Mc VIII, 22-26 ; Lc IX, 10 ; Lc X, 13 ; Jn XII, 21) et apparaît, en nombre de citations, juste après Jérusalem et Capharnaüm. C'est dire l'importance que ce village a joué dans la vie de Jésus et de ses disciples. C'est, selon l'analyse faite par le savant bénédictin Bargil Pixner (1),

dans un triangle géographique dont les angles sont constitués des sites de Bethsaïde, Chorazeïn et Tabgha, et dont le centre était Capharnaüm, que Jésus a effectué ses plus retentissants miracles galiléens (guérison d'un aveugle et multiplication des pains) et a lancé sa plus terrible invective : « *Malheur à toi, Chorazeïn ! Malheur à toi, Bethsaïde ! Car si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que, sous le sac et dans la cendre, elles se seraient repenties.* » (Mt XI, 21-22)

Bethsaïde signifie "maison du pêcheur" ou "maison du chasseur". L'historien juif Flavius Josèphe (ca 37-ca 100) apporte trois précisions à son sujet : son développement sous le règne du tétrarque Hérode Philippe (4 av. – 34 apr. J.-C.), l'un des fils d'Hérode le Grand, qui en fit la capitale de son territoire sous le nom de Julias, en l'honneur de la fille de l'empereur Auguste (AJ XVIII, 2, 28) ; l'endroit du décès de ce même tétrarque Philippe en 34 apr. J.-C., et où il fut inhumé après des funérailles grandioses (AJ XVIII, 108) ; enfin, le lieu d'une bataille entre les forces juives, sous le commandement de Flavius Josèphe lui-même, et les légionnaires romains, ces derniers finissant par l'emporter à l'automne 66 apr. J.-C. (Vita 398-406). L'auteur juif donne aussi une indication géographique assez floue de l'emplacement du lieu : le Jourdain, passant en dessous de la ville de Julias, coule à travers le lac de Gennésareth ! (BJ III, 515).

Mais en dépit de toutes ces mentions, l'identification de Bethsaïde divise la communauté scientifique depuis une bonne quarantaine d'années. En effet, lorsque l'éminent bibliste Edward Robinson (1794-1863) identifia Bethsaïde-Julias avec le site de et-Tell, à deux kilomètres de la côte nord de la mer de Galilée, et à l'est du Jourdain, la cause sembla entendue. Pour enfoncer davantage le clou, le même Robinson suggéra, en se basant sur le passage de Jean XII, 21 qui stipule que Philippe était de Bethsaïde "en Galilée" (sous-entendu à l'ouest du Jourdain), qu'il y avait donc deux Bethsaïde, l'une dans la tétrarchie d'Hérode Antipas (Galilée), l'autre dans la tétrarchie de Philippe (en Trachonitide). L'affaire semblait entendue.

Pourtant, il semble que nous assistions aujourd'hui à une reprise du débat sur l'identification du site de Bethsaïde-Julias qui, depuis les années 1970, met aux prises trois propositions : 1. Celle défendue par le Dr Rami Arav, le fouilleur actuel de et-Tell, qui, à la suite de Robinson, identifie et-Tell à Bethsaïde ; 2. celle de Mendel Nun qui estime que les vestiges mis au jour à Tel el-Araj sont ceux de la Bethsaïde biblique ; 3. celle de Bargil Pixner et Dan Urman qui suggèrent que Bethsaïde était constituée de deux secteurs différents : le village de pêcheurs actuellement sous le site de Tel el-Araj et la ville hellénistique de Bethsaïde-Julias, enfouie aujourd'hui sous le site de et-Tell.

La nouvelle qui fait la une des journaux depuis août dernier viendrait confirmer la proposition n°2 : Bethsaïde-Julias = el-Arja. Depuis 2014, une équipe israélo-américaine sous la direction du Dr Mordechai Aviam (Kinneret College – Isr.) et du Dr Steven Notley (Nyack College – USA), soutient qu'il y aurait une très forte probabilité que le site d'el-Arja, situé dans la réserve naturelle de la vallée de Beteiha, au bord de la mer de Galilée, soit bien celui de Bethsaïde-Julias. Contrairement à et-Tell où les archéologues ont mis au jour un établissement occupé entre le IIe s. av. et le IIe s. apr. J.-C. avec, notamment, les vestiges de deux maisons privées, celui de el-Arja présente une occupation qui s'étale du Ier s. de notre ère jusqu'au VIIe siècle, ce qui correspond plus précisément à la période de fondation puis de développement de la célèbre cité. Les vestiges découverts appartiennent en effet aux époques byzantine et romaine. Sous le niveau byzantin du VIIe siècle, les archéologues ont mis au jour une trentaine de pièces de monnaies du Ve s. dans ce qui semble être les vestiges d'un monastère construit autour d'une église, d'où une certaine propension à identifier cet endroit avec la ou les maisons des apôtres, l'Église ayant eu l'habitude d'ériger une chapelle ou une basilique sur les lieux mêmes fréquentés par le Christ et ses apôtres. Il faut dire qu'il existe le témoignage de Willibald, évêque de Eichstätt, en Bavière, qui visita la Terre Sainte en 725, et qui rapporte une visite de l'église de

Bethsaïde édifïée au-dessus de la maison de Pierre et André. Quoiqu'il en soit, de nombreuses tessères en verre dorées provenant d'une mosaïque attestent la richesse du lieu. Sous les niveaux byzantins, ont été mis au jour des céramiques romaines remontant aux Ier-IIIe s. de notre ère, ainsi qu'une monnaie en bronze du IIe s. et un denier en argent de l'empereur Néron, daté de l'année 65-66. Un mur, d'époque romaine également, a été dégagé à un niveau équivalent à -211,16 m sous le niveau de la mer (nous sommes ici dans le prolongement syro-palestinien de la faille du rif africain). Une mosaïque de pavement à motif de méandres noirs et blancs, adjacente au mur et toujours en place sur son niveau de ciment, a également été révélée, avec des briques en argile et des *tubuli* (briques creuses), typiques des établissements de bain romains. Tout ceci témoigne d'une évidente urbanisation du secteur. Les fouilles ont aussi permis de démontrer que le niveau du lac de Tibériade était bien plus bas qu'il ne l'est aujourd'hui. Les analyses de sols menées par deux géologues, Noam Greenbaum (université de Haïfa) et Nati Bergman (Kinneret Laboratory), ont montré que le site de el-Araj n'était pas sous eau au Ier s. de notre ère, mais qu'il fut recouvert de boue et d'argile transportées par le Jourdain à la fin de la période romaine, ce qui explique l'absence de vestiges entre 250 et 350 apr. J.-C., moment où le site est réinvesti.

Tout ceci semble donc démontrer que nous sommes effectivement en présence de vestiges attestant la présence d'une petite cité prospère, en bordure du lac de Gennésareth, active entre le Ier et le VIIe s. apr. J.-C., voire même le VIIIe siècle, dans une zone où la tradition multiséculaire situe le petit village de Bethsaïde, refondé dans les années 30 apr. J.-C. par le tétrarque Philippe pour en faire la capitale de son petit "royaume". La prochaine campagne de fouilles qui se tiendra du 17 juin au 12 juillet 2018 devrait apporter de nouvelles données intéressantes, et, qui sait, confirmer la présence de vestiges liés à la vie des Apôtres, si l'identification du site a bien lieu selon des critères irréfutables.

1) PIXNER Bargil, *With Jesus Trough Galilee According to the Fifth Gospel*, Rosh Pina : Corazin, 1992, pp. 34-35.

Bruno Bioul

TABLEAU DES ÉCRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES, ou LIVRE DES HOMMES ILLUSTRÉS. (V)

Après les débuts du livre de Saint Jérôme (347-420) que nous avons cités dans les numéros 68, 73, 74, 75, voilà ce que ce Père et Docteur de l'Eglise nous dit au sujet de deux autres des Evangélistes. Nos « savants » exégètes d'aujourd'hui savent beaucoup mieux ce qu'il en est, à part qu'ils ne savent ni donner leurs sources, ni expliquer comment ces Evangiles ont été composés si ce n'est en conjectures et surtout en oubliant complètement Saint Jérôme et les sources qu'il donne !

MARC, disciple et interprète de Pierre, écrivit, à la demande de ses frères de Rome, un évangile résumé d'après ce qu'il avait recueilli de la bouche de Pierre lui-même. Cet apôtre l'ayant lu, l'approuva, le fit publier, et ordonna qu'il fût lu dans les églises. Ces faits sont attestés par Clément dans le sixième livre de ses Hypotyposes. Pappias, évêque d'Hiérapolis, a fait mention de Marc, et Pierre, dans sa première épître, s'exprime ainsi : « Vos confrères de Babylone et Marc, mon fils chéri vous saluent. » Par le mot de Babylone il désigne figurément l'Eglise de Rome. Marc alla ensuite en Egypte, emportant avec lui l'évangile qu'il avait rédigé. Il commença par prêcher la religion chrétienne à Alexandrie, y fonda une Eglise, et obtint tant d'influence par sa science et par la pureté de ses mœurs

que les sectateurs de Jésus-Christ le prirent pour modèle. Comme les membres de cette première Eglise suivaient encore quelques pratiques judaïques, Philon, le plus grand des écrivains juifs, composa un traité sur le genre de vie des néophytes d'Alexandrie, croyant faire le panégyrique de sa nation. Les chrétiens de Jérusalem mettaient, au rapport de Luc, tous leurs biens en commun : Philon prétend qu'il en était de même à Alexandrie sous les enseignements de Marc. Cet évangéliste mourut la huitième année du règne de Néron, et fut enterré dans cette ville. Il eut, pour successeur Anianus.

JEAN, l'apôtre que Jésus-Christ aimait le plus, était fils de Zébédée et frère de Jacques, apôtre, à qui Hérode fit trancher la tête après la Passion du Seigneur. A la demande des évêques d'Asie, il écrivit le dernier son évangile, pour combattre Cerinthus et la secte naissante des ébionites, qui soutenait que le Christ n'existait pas avant Marie. Ce fut le motif qui le détermina à proclamer hautement la naissance divine du Sauveur. Quelques auteurs expliquent différemment la cause de cet ouvrage : selon eux, Jean, ayant lu les trois évangiles de Mathieu, de Marc et de Luc, approuva le fond de leur récit et reconnut qu'ils avaient toujours respecté la vérité ; mais il observa qu'ils n'avaient guère relaté que les faits accomplis l'année de la Passion de Jésus-Christ, c'est-à-dire postérieurement à l'emprisonnement de Jean-Baptiste. Quant à lui, omettant l'année dont ses trois prédécesseurs avaient fait l'histoire, il s'attacha surtout à raconter les événements antérieurs à l'emprisonnement de Jean le précurseur. On peut s'en convaincre en lisant attentivement les quatre évangiles. Cette explication sauve les discordances qui existent entre Jean et les autres évangélistes. Cet apôtre a aussi écrit une épître qui commence ainsi : « La parole de vie qui fut dès le commencement, que nous avons ouïe, que nous avons contemplée, que nous avons vue de nos yeux et touchée de nos mains. » Cet ouvrage est reconnu par toutes les Eglises et par tous les gens instruits. Quant aux deux autres épîtres¹ qui commencent, la première par ces mots : « L'ancien à la femme élue et à ses fils, » et la seconde par ceux-ci : « L'ancien à son cher et bien-aimé Caius, » on les attribue au prêtre Jean, dont on voit encore le tombeau à Ephèse. Plusieurs savants ont prétendu que ce tombeau était un double monument élevé à la mémoire de ce dernier et à celle de Jean l'évangéliste : nous examinerons ce point quand nous en serons arrivés à Pappias, son disciple. La persécution commencée par Néron ayant été renouvelée la quatorzième année du règne de Domitien, Jean fut relégué dans l'île de Pathmos, et il y écrivit son Apocalypse, qui fut commenté depuis par Justin le martyr et par Irénée. A la mort de Domitien, le sénat annula, à cause de leur excessive cruauté, les actes qui émanaient du tyran.

Jean revint sous Nerva à Ephèse, où il demeura jusqu'au règne de Trajan. Il employa ce temps à fonder et à diriger les Eglises d'Asie. Ce saint apôtre mourut, accablé de vieillesse, l'an 78 après la Passion de Jésus-Christ, et fut enterré près d'Ephèse.

Saint Jérôme (347-420)

1) En fait seules les trois premières sont reconnues par l'Eglise.

Une information intéressante encore à vérifier

Monsieur Pierre Lo Cicero nous fait parvenir la nouvelle que d'autres reliques des os de Saint Pierre auraient été retrouvées dans une église de Rome. Nous ne donnons pas davantage d'indications sur cet événement tant qu'il n'est pas sérieusement attesté. Ceux qui désirent cependant en savoir plus peuvent consulter le site internet (en français) communiqué par notre ami que nous remercions sincèrement : <http://fsspx.news/fr/news-events/news/rome-de-nouvelles-reliques-de-saint-pierre-d%C3%A9couvertes-31828>